**BÖDEKER (Hans Erich), BÜTTGEN (Philippe),
ESPAGNE (Michel) (dir.), *Göttingen vers 1800. L'Europe
des sciences de l'homme***

Paris, Éd. du Cerf, 2010, 593 p.

Boris Klein

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2537>

DOI : 10.4000/histoire-education.2537

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 107-109

ISBN : 978-2-84788-404-3

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Boris Klein, « BÖDEKER (Hans Erich), BÜTTGEN (Philippe), ESPAGNE (Michel) (dir.), *Göttingen vers 1800. L'Europe des sciences de l'homme* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 135 | 2012, mis en ligne le 09 mai 2013, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2537> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2537>

BÖDEKER (Hans Erich), BÜTTGEN (Philippe), ESPAGNE (Michel) (dir.)
Göttingen vers 1800. L'Europe des sciences de l'homme
 Paris, Éd. du Cerf, 2010, 593 p.

Fondée en 1737 dans l'électorat de Hanovre, l'université de Göttingen a joué un rôle considérable en s'imposant très vite comme le principal centre de formation des élites germaniques au cœur des Lumières et à l'aube du XIX^e siècle. Véritable capitale culturelle avec sa bibliothèque prodigieuse, ses collections rares et ses savants de réputation internationale, la paisible bourgade est devenue, entre 1760 et 1820 environ, le symbole de l'excellence et de la capacité d'innovation des institutions universitaires germaniques – que ce soit en matière de progrès scientifique, d'organisation des savoirs et des disciplines ou de pédagogie. Mais ce n'est pas à une nouvelle description des succès et des grands hommes de la *Georgia Augusta* (nom donné à cette université) que nous invite le très sérieux ouvrage considéré ici, qui rassemble les contributions de dix-neuf chercheurs, en majorité français et allemands. Affichant d'emblée des ambitions plus importantes, les auteurs entendent en effet montrer comment, au-delà de leur diversité et de leurs désaccords, les enseignants de Göttingen ont contribué collectivement au développement d'une science de l'homme, qui a entraîné un bouleversement des paradigmes et ouvert de nouveaux champs et de nouvelles perspectives pratiques. Réparties en six parties distinctes, les nombreuses contributions explorent méthodiquement la façon dont le contexte et la situation particulière de Göttingen lui ont permis d'être à la fois le réceptacle d'influences diverses, et un lieu central dans l'émergence et la définition des sciences humaines.

La première partie se penche ainsi sur l'université et ses pratiques. Comme le rappelle pour commencer Anne Saada, l'université fut fondée d'emblée avec le but affiché de faire concurrence aux autres établissements proches, notamment Halle. Un esprit nouveau, poussant à ôter sa prééminence traditionnelle à la théologie et à stimuler la concurrence entre les enseignants, posa les prémisses de conditions favorables à l'innovation. Une étude précise de la correspondance de certains professeurs, ainsi que de l'institutionnalisation de la pratique de la recension d'ouvrages par ces mêmes professeurs permet par ailleurs de saisir la manière dont la littérature étrangère et certains champs du savoir étaient assimilés; enfin, Ulrich-Johannes Schneider rappelle la façon dont Göttingen

imposa sa marque dans les débats propres au XVIII^e siècle autour de la mise en ordre des savoirs.

Centrée sur la place de Göttingen en Europe, la seconde partie rend compte des regards étrangers qui ont pu être portés sur l'université, ainsi que sur les transferts de savoirs et de visions entre le Hanovre et les pays voisins. Les rapports complexes entretenus par certains contemporains suisses ou français comme Benjamin Constant – avec un modèle associé à l'éclectisme et à l'érudition, mettent ainsi en avant la position originale de Göttingen sur le continent. Mais surtout, la contribution de Norbert Waszek souligne la manière dont les Lumières écossaises ont marqué précocement et profondément les savants de la *Georgia Augusta*, cette influence expliquant leur empirisme et le lien qui est fait à Göttingen dans la longue durée entre science de l'homme et expérimentation.

Après ces réflexions liminaires, les auteurs s'intéressent précisément dans la troisième partie au « tournant anthropologique » qui a marqué les travaux des professeurs de l'université. D'emblée, l'article de Philippe Büttgen surprend, en soulignant la manière *a priori* contradictoire dont la théologie évolua au point de se présenter finalement comme la véritable science de l'homme – une preuve de la force du nouveau paradigme anthropologique. Les autres contributions de cette partie explorent la manière dont les conceptions de la psychologie, l'étude des récits de voyage et la passion de certains savants pour les collections hétéroclites, furent confrontés avec le souci d'historiciser ou de mettre en rapport ces savoirs avec l'histoire, et entraînèrent des tentatives variées de constitution de disciplines ethnologiques ou anthropologiques.

La quatrième partie est quant à elle consacrée à la science de l'homme et au langage. S'intéressant aux travaux de Büsching et Michaelis, Dieter Cherubim montre comment le langage fut au centre de nombreuses réflexions scientifiques et recherches pratiques, sans pour autant se constituer en discipline autonome. Smail Rapic s'intéresse quant à lui à la façon dont Lichtenberg tenta de s'inspirer de l'empirisme des sciences de la nature pour approcher les systèmes langagiers. Enfin, une dernière contribution se penche sur la méthode et les présupposés attachés à la vaste entreprise de Bouterwek, auteur d'une histoire de la littérature française.

La cinquième partie contient deux articles qui s'enchaînent et se complètent. D'abord, Hans Erich Bödeker décrit la façon dont une science politique nouvelle a émergé à Göttingen vers 1800 : impulsée par des savants soucieux de s'appuyer sur la comparaison empirique et historique des différents systèmes

politiques, cette évolution que l'auteur décrit à partir des manuels scolaires et des annonces de cours, permet de mieux saisir les remarques faites ensuite par Guillaume Garner. Centrée sur la façon dont Adam Smith fut reçu et adapté par des savants comme Schlözer et Lueder, la seconde contribution de la partie montre en effet comment Göttingen devint à la fin du XVIII^e siècle le foyer d'élaboration d'un nouveau discours sur l'économie, radicalement opposé aux principes des sciences camérales jusqu'alors triomphantes.

Enfin, l'ultime partie de l'ouvrage se penche sur les rapports entre science de l'homme et histoire. Plusieurs articles reviennent ainsi sur les choix épistémologiques opérés par les enseignants de Göttingen rédacteurs d'histoires universelles. L'évolution de la conception de l'histoire, prise entre l'influence de la philologie et la nouvelle approche scientifique de l'homme, est soulignée ; mais plus encore, les différentes contributions montrent comment de nouvelles notions furent mises en avant afin d'ordonner le savoir historique, la démarche aboutissant chez un savant comme Meiners à l'élaboration d'une théorie de la hiérarchie des races humaines, reprise dans un autre contexte à la fin du XIX^e siècle.

Particulièrement dense, l'ouvrage parvient ainsi à rassembler les nombreuses contributions d'une manière cohérente, sans dévier de la ligne tracée dans l'introduction. Quelques regrets surgissent à la lecture, comme l'absence d'une contextualisation plus précise : la nouveauté de Göttingen au milieu du XVIII^e siècle est maintes fois soulignée, de même que la volonté de ses professeurs de concurrencer Halle. Le riche héritage sur lequel s'est appuyée à ses débuts la *Georgia Augusta* aurait cependant mérité quelques allusions : avant d'éclairer l'espace germanique et européen, l'université a en effet éclipsé des établissements comme Helmstedt, où les réflexions à la fin du XVII^e siècle sur la science politique ou l'histoire ont clairement influencé et orienté les travaux décrits dans cet ouvrage. Reste évidemment que l'ensemble s'impose comme une réussite : loin de s'en tenir à la seule étude de la production des principaux savants contemporains, la plupart des auteurs démontrent en outre à quel point certaines sources comme les comptes rendus d'ouvrages, les annonces de cours ou les manuels scolaires peuvent être fécondes. Quant à l'idée de s'intéresser à l'émergence d'une science de l'homme, elle permet de souligner l'originalité de l'université de Göttingen à l'époque des Lumières, mais aussi de qualifier et d'évaluer l'héritage varié et imposant qu'elle a légué aux siècles suivants.

Boris KLEIN